

## PARVANA

Nora Twomey / Canada / 2017 / 1h 34 / animation / VF

### Sommaire du dossier :

I Avant la projection	p. 1 à 2
II Présentation du film	p. 2 à 9
III Pistes d'exploitation	p. 10 à 15

## I AVANT LA SEANCE

### 1-Observation de l'affiche :

Occupant le centre de l'affiche, on voit le portrait de Parvana, une fillette Afghane, qui est l'héroïne du film.

Le titre du film est inscrit, en lettres blanches dans la partie inférieure :

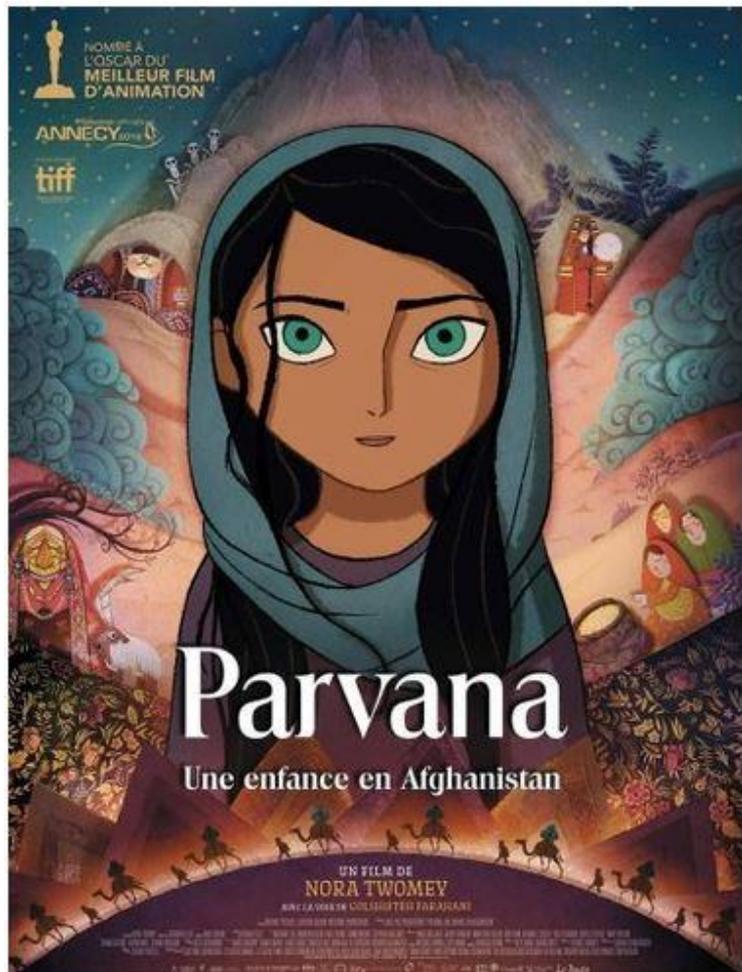
Parvana,

Une enfance en Afghanistan

Le nom de la réalisatrice du film est signalé plus bas : Nora TWOMEY.

On voit un déplacement de caravanes de chameaux de la route de la soie.

De part et d'autre du visage, sont placés des éléments d'un conte, que raconte Parvana à sept reprises dans le film.



**2- Regarder la bande-annonce** du film permet de voir les principaux personnages et de découvrir que c'est un film d'animation.

**3- Consignes pour un bon déroulement de la séance de cinéma :**

## LES RÈGLES DU JEU

« Dans une salle de cinéma, il fait noir, l'image est grande, on entend bien, les fauteuils sont confortables et « je fais le vide » juste avant d'entrer : je ne suis ni à l'école, ni à la maison.

Dans un cinéma, on ne peut pas changer de film ou le prendre en cours de route et attendre la publicité pour aller faire pipi, on ne peut pas se déplacer, ni manger, ni boire, ni faire du bruit pendant le film...

Je peux rire, pleurer, avoir peur, être ému et ne pas tout comprendre du premier coup. Après la projection, j'évite les jugements brutaux et trop rapides. J'essaie d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris. J'ai absolument le droit de garder pour moi les émotions très personnelles que j'ai ressenties, et mon interprétation du film, même si ce n'est pas celles des autres. »

## II PRESENTATION du film (découpage narratif)

1- Prologue : un garçon, de profil, vêtu d'habits traditionnels, tourne sur lui-même, dans un cercle rouge, sur fond de musique orientale et de brouhaha, (on le reverra à la fin)

### 2- L'arrestation

On entend des bruits de voix, de la musique ... Le titre s'inscrit sur l'écran : PARVANA.

Un gros plan de la fillette est montré. - -

- Puis, on la retrouve, avec son père, installés sur un marché de Kaboul vendre des objets et un vêtement féminin que la fillette n'a jamais porté. Le père propose ses services pour lire ou écrire en langues pachto et dari, moyennant un



paiement par ceux qui ne savent ni lire ni écrire. Parvana ne va pas à l'école. Mais son père lui propose de continuer la classe en lui demandant : « Que sais-tu de la route de la soie ? » Elle ne se souvient de rien. Cela devient le prétexte à un triple enseignement littéraire, géographique et historique du pays. Le père rappelle ainsi à Parvana que la tradition afghane du conte plonge ses racines dans l'Antiquité ; il lui explique ensuite que l'Afghanistan, situé au cœur d'une zone de passage entre les grands empires, est un pays montagneux et semi-désertique (déserts du nord, Hindou Kouch, Airyana Weejah), et que celui-ci s'est construit au fil d'une histoire ancienne mouvementée, et ponctuée à l'ère moderne par l'avènement du régime fondamentaliste des talibans. « Nous étions la terre des hommes nobles et honorables et un passage pour toutes les nations, faisant passer les marchandises d'Est en Ouest. Nous étions des scientifiques, des philosophes et des conteurs. Nous commençons à entrevoir notre place dans l'Univers ; mais nous étions entourés d'empires en guerre : il cite Cyrus le Grand de Perse, Alexandre le Grand, le roi de Macédoine, puis Gengis Khan et d'autres et d'autres...



Chaque fois, le sang coula et chaque fois, il y eut des survivants. Ce scénario se répétait continuellement.

Quand, j'étais jeune, Parvana, je connus la paix. Les enfants allaient à l'école, les femmes à l'Université. Tous les empires nous laissèrent tranquilles, pendant un temps. Mais, cela n'a pas duré ! » D'abord, un coup d'état (1973) puis une invasion soviétique (1976-1982), ensuite une guerre civile (1992- 1996).



Dans ce chaos, certains se tournèrent vers ceux qui rétablissaient l'ordre, mais à quel prix ! On instaure un code d'honneur pour les femmes : elles ne doivent ni sortir, ni se faire remarquer. Si une femme se montre, elle sera punie par la Charia. Tout change, toujours Parvana. Il demande si elle l'a écouté et l'interroge sur les ancêtres nomades et leurs montagnes d'or ». Elle commence à raconter : « Il y a de ça 2000 ans, vivait une princesse de Bactrie avec une couronne ». Elle s'interrompt pour chasser un chien qui renifle la chemise rouge brodée.

- Deux hommes talibans viennent demander pourquoi elle crie et elle attire l'attention sur elle. Ils disent qu'elle devrait rester à la maison. « Lève-toi ». Ils se lèvent : l'homme a perdu une jambe. Le jeune taliban, Idriss était son élève quand il était professeur, maintenant il a rejoint les talibans pour combattre les ennemis de l'Islam. Le père dit qu'ils ont combattu ensemble. Idriss demande l'âge de la fille et trouve qu'elle est en âge de se marier et il est intéressé. Mais le père répond qu'elle est promise à quelqu'un et Idriss dit qu'elle doit se couvrir.



- Parvana et son père rentrent chez eux. Ils sont dans une ruelle. [Travelling] sur la ville et musique]. Parvana demande si elle va devoir se marier et le père répond qu'elle n'est qu'une enfant. Il dit qu'il va parler à Mama Jan, sa femme. Ils arrivent dans une maison, à une seule pièce, où la maman, Fatema, dite Mama Jan, fait la cuisine. La grande sœur, Soraya, et le petit frère, Zaki, de Parvana sont là. Le père propose à Parvana de lire une petite histoire avant de dîner et elle refuse. Soraya demande qu'elle aille chercher de l'eau ou laver les couches de Zaki. Mama Jan dit qu'elle se sent mieux depuis que son mari est rentré. Elle propose de manger, Soraya demande à Parvana de ne pas manger tous les raisins et d'en laisser pour leur frère. Le repas, pris en commun, est servi dans un unique plat central dont la forme circulaire symbolise l'entente, l'unité et l'équilibre de la famille.



- On frappe à la porte Idriss dit : « Il est ici, je l'ai vu. Il y a des livres interdits et il enseigne aux femmes. Arrêtez-le. » Ils l'emmènent en prison, recevoir une bonne leçon, à Pul-e-Cherkhi, à l'est de la ville. Ils partent dans un camion.

C'est la nuit, Parvana a demandé à allumer pour que le père voie sa maison, au retour. La mère dit qu'il n'a même pas sa béquille. Elle dit à Parvana de se rendormir.

3 - A la recherche du père : Le matin, la mère demande à Parvana d'aller chercher son baba (père) mais elle répond que c'est interdit de sortir seules, un homme doit les accompagner. Elles partent avec la béquille.



[Travelling arrière] sur la ville et leur maison.

Elles demandent à un marchand où est la prison et il répond que c'est très loin. Il demande de passer par la vieille ville. Mais, elles sont interpellées : il dit qu'il est interdit de sortir sans mari ou sans frère ; que les photos sont interdites et il déchire la photo du père. Le taliban dit à la mère qu'elle est une insulte pour son mari et sa race ; que si elle insiste, son mari sera puni pour son insolence. Parvana récupère les morceaux de photo. Le taliban frappe la mère avec la béquille.



Parvana l'aide à rentrer à la maison et sa mère se couche : Soraya voit les bleus sur ses pieds et son œil. Parvana commence à recoller les morceaux de la photo. Il n'y a plus d'eau et Soraya demande à Parvana d'aller chercher de l'eau. Arrivée au

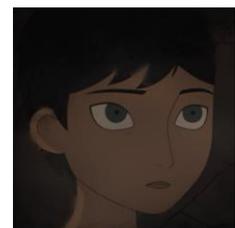
puits, elle actionne la chaîne. Un garçon arrive et lui dit de partir avant qu'on la voit. Les seaux ne sont pas complètement remplis. Arrivée à la maison, elle entend son petit frère pleurer. **Elle raconte une histoire** : Dans un village, tout le monde est heureux et fait la fête, surtout le garçon Soliman. Ils riaient et dansaient. Des monstres (jaguars) arrivent et volent les semences puis retournent dans l'Hindou Kouch, royaume du Roi éléphant, porteur de sabres pour défenses.



Comma Zaki et Parvana miment le roi éléphant, la mère est réveillée par le bruit. Ses filles lui disent de manger, mais il n'y a presque plus rien à manger : il ne reste que dur riz.

4- Survivre dans Kaboul : Parvana dit qu'elle va aller au marché. Le marchand ne veut pas lui vendre 6 pommes. Elle est repérée par les talibans, s'enfuit et tombe dans une ruelle. Elle a perdu le sac et l'argent. Elle saigne du nez. Sa sœur lui a gardé une galette. Elles s'interrogent pour la suite. On voit la lune.

- Le lendemain matin, elle a fini de recoller la photo, mais il manque un morceau. Elle voit les ciseaux, va devant une glace et se coupe les cheveux, aidée par sa sœur [Musique]. Elle enfle une nouvelle tenue. Sa maman lui dit qu'elle ressemble à Soliman, son frère. Parvana sort, va au marché et achète 1kg de riz et un 1/2 Kg de lentilles, puis des raisins. Elle a réussi et paie. Elle rit et repart en courant.





Elle est reconnue par une ancienne copine d'école, Shazia devenue aussi un « garçon » Deliwar. Ce sont toutes les deux des « Basha Posh » = fillettes habillées en garçons.

- Parvana rentre chez elle et sa mère remercie Allah. Son petit frère ne la reconnaît pas. Elle a acheté des galettes. Elle repart chercher de l'eau. Ils mangent. Elle se regarde dans la glace.

- Son petit frère veut qu'elle continue **l'histoire de l'éléphant**. Les villageois pleurent. Le garçon se tourne vers la montagne et dit : « Je n'ai pas peur de toi, espèce de gros roi éléphant. » Le tonnerre lui répond. Il se tourne vers les villageois et dit qu'il ramènera le sac de semences avant le printemps. Ils rient car ils voient que ce n'est qu'un enfant. Soliman part et se dirige vers la montagne. Zaki rit en imitant l'éléphant.



- Le lendemain, ce sont les moments de prière. Elle dit que comme elle est maintenant un garçon, elles peuvent retourner à la prison chercher le père. Sa mère dit que ce n'est pas aussi simple que ça. Elle part de la maison. Elle voit des hommes qui battent une femme qui est sortie sans burqa, volée par son mari.

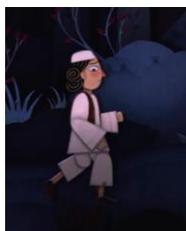
#### 5- Naissance d'Aatish

- Elle va chercher Dilawar et l'appelle. Elle donne son nouveau nom Aatish = feu. Elles entrent dans une fabrique de sucreries, en faisant croire qu'elles s'occupent du nettoyage. Elles ramassent des morceaux de berlingots tombés par terre. Dilawar dit qu'on obtient beaucoup de choses avec de l'argent. Parvana dit qu'elle a besoin de beaucoup d'argent pour donner des bakchichs pour faire sortir son père.

- Elle retourne au marché et remplace son père en disant : « Je lis, j'écris pour vous ». Le taliban Razaq vient demander où est l'Homme qui était ici. Aatish répond qu'il est son neveu. Il tend une lettre et elle lit la nouvelle du décès d'une femme partie au mariage de sa sœur. Mais le bus a sauté sur une mine. L'homme s'en va. Il a laissé une pomme.

- Le soir, elle continue, pour Zaki **l'histoire du roi éléphant** :

« Le garçon, de nuit, traversa une forêt de pins pour aller affronter le roi éléphant. Il courut, poursuivi par une chose comme des démons inconnus. Il accéléra puis il dégringola de la colline (image du prologue du film).



[Fondu enchaîné] avec l'image de la lune éclairant la nuit en ville.

6- A terre. Dans la maison, la mère écrit à son cousin pour expliquer sa situation et elle propose que sa fille aînée se marie avec le plus jeune fils de son cousin. Elle confie la lettre à Parvana.

- Parvana retourne au marché. Un vieillard veut acheter la chemise rouge brodée pour sa jeune femme en burqa. Elle propose 3000 et lui 300. Finalement, elle vend pour 1000. Sa bourse est bien remplie. Elle rencontre son amie qui lui montre tout l'argent qu'elle a déjà gagné. Shazia rêve d'aller voir la mer ; elles ne l'ont jamais vue. Elle dit que c'est la lune qui fait monter et descendre la mer ; elle veut poser ses pieds dans le sable chaud et aller vendre des choses. En tant que Delawar, elle dit qu'elle est un bon fils, mais qu'elle n'a pas un bon père.

- Parvana rentre chez elle, avec des raisins et du pain pour Zaki. Elle dit qu'elle va chercher son père, et part en courant. Arrivée dans le désert, elle marche sur le sable. On entend une musique rythmée. Elle marche longtemps et arrive à la prison. Elle appelle et le gardien lui demande ce qu'elle veut : voir mon père. Il la frappe. Elle repart en boitant.

Sa sœur soigne ses pieds.



Sa mère la console et lui raconte **la suite de l'histoire** : le garçon qui avait dégringolé la colline était tombé dans le plus profond des sommeils. Il fut découvert par une vieille femme qui avait un tambour magique : son rythme était si merveilleux, que le cœur du garçon se réveilla. Elle comprit qu'il était en quête de quelque chose. Il dit qu'il voulait vraiment vaincre le roi éléphant et ses jaguars car il le faut. Elle lui dit qu'il devait trouver 3 choses : une qui brille, une qui capture, une qui apaise. Elle dit qu'il faut les trouver vite. Il part, suivi de la chose qui l'effraie. Il court. [Fondu au noir]

- On se retrouve devant la maison de Parvana. Le bakchich n'a pas marché. Les 2 filles se retrouvent chez un vieil homme et se font passer pour 2 frères qui cherchent du boulot et dont le père a été tué par des russes. Elles chargent un camion avec des lourdes caisses. A la fin de la journée, il donne l'argent,

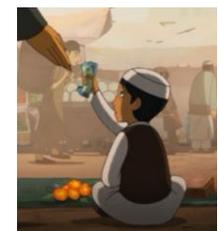
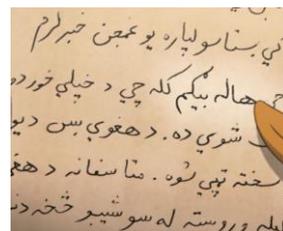
mais ne veut pas les ramener. Elles marchent sur un sentier et voient plein de vieux tanks. Elles s'assoient sur l'un d'eux et partagent l'argent. Shazia



demande à Parvana des nouvelles de son frère qui l'emmenait sur ses épaules à l'école. Parvana dit qu'il est mort mais elle ne sait pas comment ; la mère n'en parle jamais. Elles regardent une photo de plage et de palmiers. [Fondu enchaîné] avec la ville.

- 7- Détresse et détermination. On retrouve Parvana, assise sur le marché qui dit : j'écris pour

vous, je lis pour vous. Le taliban Razaq revient avec sa lettre, car il n'a pas payé la première fois. Il s'assoit à côté et veut voir sur le texte où est écrit le nom de sa femme : Hala. Elle lui



montre et il caresse les lettres. Il explique que le contour lumineux autour de la lune s'appelle Hala. Il paie généreusement Parvana.

Parvana, à la demande de Soraya, raconte **l'histoire du garçon et du roi éléphant** : le garçon a couru, a couru. Mais la chose le suit toujours. Il se cache derrière un arbre, attendant que le courage lui revienne. Une vieille femme essaie de traire une chèvre. Elle dit que son dos la fait vraiment trop souffrir. Il l'assied à l'ombre de l'arbre et traite la chèvre à sa place. Ils partagent le lait chaud. La femme offre un miroir brillant. Quand il se regarde, il voit la chose qui le suit.



- Dans la maison, la mère plie les vieux vêtements de Soraya. Soraya est couchée, mais ne dort pas Parvana demande si c'est pour les vendre au marché mais la mère lui répond que c'est l'heure de dormir.

Le lendemain, la mère dit qu'elle a écrit pour un mariage arrangé pour Soraya. Elle demande à Parvana de rester à la maison.

- Les 2 amies rêvent d'aller à Goa car il y a une plage et des touristes riches. Des avions de guerre passent dans le ciel. Elles partent rapidement.

En ville, Parvana négocie le prix de la nourriture et le marchand sourit. Elle apprend à écrire à Razaq le prénom de sa femme. Il pèle une pomme et en donne un morceau à Parvana. Il se lève et part, Parvana court et lui dit d'attendre une minute. Elle lui dit que l'homme, jadis assis là, est en prison. Il lui conseille d'aller à la prison où le gardien est son cousin Roshan, d'y aller de sa part.

- Les 2 filles travaillent durement avec des pelles et Daliwar fait un malaise. Parvana veut lui **raconter l'histoire du garçon** qui devait rapporter les semences volées à son village. Il lui fallait trouver une chose qui brille, une chose qui capture ...

Elle est interrompue par le taliban Idriss qui les appelle pour faire une partie de bras de fer. Il dit à son oncle que ces ouvriers ne valent rien. Il va les chercher. Il fait tomber Parvana et lui demande de faire le thé. Il reconnaît Parvana, la fille de son professeur. Elles se sauvent, poursuivies par Idriss, mitraille à la main et elles se cachent dans une grotte où il ne peut pas entrer. Il tire avec sa mitrailleuse. Son oncle l'appelle et lui dit que c'est le moment où jamais si tu veux te battre.



Deviens un Homme. Ils partent en camion.

- Elles sont dans la grotte et disent qu'Idriss est parti. Elles voient des mosaïques anciennes. Parvana dit qu'Idriss était là quand son père a été arrêté. Delawar veut qu'elle **raconte la suite de l'histoire du garçon**. Elles continuent à raconter toutes les deux. Le garçon avait froid. Dans son miroir il voit ...un vieux cheval dont il a pitié : il lui donne du foin. Un homme sort de sa maison et trouve qu'il a gaspillé le foin pour le donner au cheval. Il jette le garçon au fond d'un vieux puits avec des émeraudes. L'homme veut qu'il rapporte les émeraudes pour payer le foin. Shazia veut connaître le nom du garçon et Parvana dit Soliman. C'est un joli nom. Elle continue l'histoire : Soliman était sur un lit d'émeraudes quand il voit soudain trois squelettes. Soliman appelle au secours : le cheval hennit très fort et les émeraudes forment une pyramide sur laquelle grimpe Soliman. A la sortie du puits, il remercie le cheval. Les

squelettes lui donnent trois émeraudes qu'il porte à l'homme. Soliman demande de la nourriture mais il lui lance un filet = quelque chose qui capture. Les squelettes tournent autour de l'homme pour assouvir leur vengeance car il leur avait ôté la vie.



Soliman part, suivi du cheval qui vieillit. Soliman lui fait un abri et lui promet de revenir. Et c'est ainsi qu'il repartit seul (arrêt de l'histoire).

Les filles sortent de la grotte. Elles regardent la ville et Parvana dit qu'elle veut retourner voir son père à la prison.

8- Dompter l'éléphant. Parvana retourne dans la maison de sa famille. Sa mère la voit arriver par la fenêtre ne veut plus qu'elle parte.

Parvana répond qu'avec Delawar, une autre fille habillée en garçon, elles travaillent bien. Mais la mère répond qu'on viendra les chercher après-demain. On ne peut pas dépendre que de toi. Parvana dit qu'on ne peut pas partir sans baba. La mère dit que chaque jour, elle se demande si Parvana va revenir. Parvana négocie d'aller le voir et lui porter sa béquille avant que la famille parte chez les cousins.

-Le matin, ils se préparent : Parvana porte la béquille. Elle embrasse toute sa famille [Musique et chœur] Elle retrouve Shazia et lui dit qu'elle quitte Kaboul demain. Shazia est bouleversée et essaie de dissuader Parvana, mais Parvana ne change pas d'avis. Shazia pleure. Elles s'embrassent et Shazia lui donne son argent. Elles disent qu'elles se reverront dans 20 ans. Les avions de guerre passent.



- Récit en parallèle [Montage alterné] de Parvana et de sa famille qui sont séparées.

Le lendemain matin, le cousin arrive et demande qu'elles partent tout de suite. La mère répond qu'elle veut attendre son fils. Il dit qu'il y a la guerre. Il trouve que la fille et le bébé ont plus de valeur. Il emporte Zaki. Les femmes le suivent. Pendant ce temps, Parvana marche. Un camion s'arrête et elle monte, après avoir expliqué qu'elle rapporte la béquille à son baba en prison.



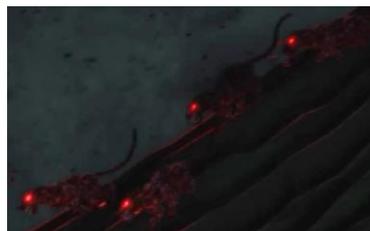
Le cousin fait monter la famille dans sa voiture rouge. La maison est vide.

Parvana arrive à la prison. Pendant ce temps, la voiture est en panne. A bonne distance, sa mère et sa sœur sont voilées.



Parvana demande Roshan au guichet ; on lui répond qu'il est parti. Razaq arrive et dit : « c'est bon, c'est mon fils » et il demande à l'homme du guichet d'aller voir à l'intérieur. Razaq emmène Parvana à l'extérieur et lui demande : qu'est-ce que tu fais ici ? Elle révèle qu'elle est la fille du professeur. Il lui dit de courir aussi loin qu'elle peut après le coucher du soleil si elle ne le voit pas revenir.

**Elle reprend le récit de Soliman** : Il savait que son destin était de sauver son peuple, mais le temps lui manquait cruellement. Parvana voit passer des véhicules emportant des prisonniers. Pendant ce temps, la voiture de l'envoyé du cousin est dépannée et il remercie. Il retourne vers les femmes, mais elles refusent d'aller avec lui. La mère le menace avec une branche allumée. Une bombe explose et Parvana appelle Soliman. Elle encourage Soliman : courage Soliman. Il monte la colline, en luttant contre le vent. Les jaguars approchent (on voit leur œil comme un point rouge lumineux).



- Pendant ce temps, Razaq cherche le père dans la prison. La mère de Parvana donne l'ordre à Soraya de s'enfuir avec Zaki. Elle dit au taliban qu'il doit les laisser partir. Il a un couteau. Razaq porte le père sur son épaule. Il dit au gardien qu'il est mort et qu'il va s'en débarrasser. Le gardien le menace avec son arme, mais Razaq continue en disant que la nuit va bientôt tomber. On entend des bruits d'armes. Parvana tape sur la porte en appelant Razaq. Elle voit par le guichet, les talibans tirer sur les prisonniers.

- Pendant ce temps, elle dit à **Soliman** de tendre le miroir, de lancer son filet sur les jaguars.

Parvana revient vers la prison en appelant Razaq : Je suis venue pour mon baba. Mais Razaq est menacé par l'homme du guichet qui demande de poser l'homme par terre. Razaq négocie en demandant qu'il ferme les yeux pour une fois : un homme de plus ou de moins, ça n'a pas d'importance.



- Le taliban brandit son couteau et la mère le saisit dans sa main en disant qu'elle va hurler à mort et que, jusqu'à son dernier souffle, elle va le maudire. Elle saigne. Il dit tu es folle. Tu peux crever ici si ça te chante. Il part.

Parvana dit encore **Soliman** : Il monte la colline et dit au roi éléphant : je ne suis pas venu pour vous tuer. Parvana dit : raconte-lui Soliman ce qui s'est passé. Il dit je m'appelle Soliman, ma mère est écrivain, mon père est professeur, et mes sœurs passent leur temps à se disputer. Un jour, j'ai trouvé un jouet dans la rue, je l'ai ramassé et il a explosé. Je ne me souviens pas de ce qui s'est passé ensuite, parce que tout était fini. Le roi éléphant descend de la colline. Il recommence son histoire.

Il caresse le roi éléphant et répète : mon nom est Soliman. L'éléphant retire le sac de semences du centre de la colline. Soliman retourna dans son village, et pendant toute la nuit les gens mangèrent et dansèrent.

Parvana est devant la porte de la prison qui s'ouvre. Razaq porte le père et le dépose à terre. Parvana dit baba. Il y a du sang mais c'est celui de Razaq. Il dit à Parvana qu'il faut qu'elle parte le plus vite possible.





La mère et Soraya, portant Zaki se retrouvent.

Parvana raconte à son père, qui a les yeux ouverts, l'histoire du pays (cf. début du film). Il dit Parvana et elle continue l'histoire. Elle pleure. Ils continuent le récit à deux voix. Image de fleurs qui remplit tout l'écran et chœur de femmes. Générique final.

## II PISTES D'EXPLOITATION

### 1- Résumer l'histoire du film :

En Afghanistan, sous le régime taliban, Parvana, onze ans, grandit à Kaboul ravagée par la guerre. Elle aime écouter les histoires que lui raconte son père, lecteur et écrivain public. Mais un jour, il est arrêté et la vie de Parvana bascule à jamais. Car sans être accompagnée d'un homme, on ne peut plus travailler, ramener de l'argent ni même acheter de la nourriture.

Parvana décide alors de se couper les cheveux et de se travestir en garçon afin de venir en aide à sa famille. Risquant à tout moment d'être démasquée, elle reste déterminée à trouver un moyen de sauver son père.

Parvana est un conte merveilleux sur l'émancipation des femmes et l'imagination face à l'oppression.

### 2- Les principaux personnages du film : Ils servent à rendre les femmes plus visibles.

- Parvana et sa famille : son père appelé baba, professeur qui est envoyé en prison, sa mère Fatema écrivain, sa sœur Soraya et son petit frère Zaki. Ce sont trois femmes aux différents âges de la vie d'une femme. Ce sont surtout elles qui ont les rôles principaux.

Parvana crée l'histoire du garçon et du roi-éléphant, à partir du nom de son frère Solimane (cf. le conte)

- L'ancienne amie d'école de Parvana, Shazia, qui, elle aussi, se travestit en garçon Delawar, pour survivre. Ce sera une aide précieuse pour Parvana.

- Idriss, le jeune taliban très strict sur la charia et qui a la mitraillette facile. C'est lui qui enverra en prison le père de Parvana.

- Razaq, l'autre taliban, à l'esprit beaucoup plus ouvert et qui aidera Parvana du mieux qu'il peut et lui permettra de récupérer son père, en prenant des risques pour lui-même.

- Le cousin avec qui Soraya devait être mariée, est lui-aussi très intégriste dans sa vision sur le rôle des femmes et la charia.

### 3- L'histoire du pays :

Elle est évoquée au début du film dans le récit de la route de la soie par le père de Parvana. La place centrale de l'Afghanistan au cœur du continent asiatique en fait un carrefour culturel stratégique et convoité. Point de passage capital pour les caravanes de la Route de la Soie, le pays bénéficia de l'influence de nombreux peuples, parmi lesquels les Turcs, les Perses, les Indiens, les Moghols et les Grecs, ce qui donna naissance à une culture très riche. Malheureusement, sa position en fit également une proie de choix pour

de nombreux conquérants tels que Gengis Khan, Alexandre le Grand, les Afsharides Perses....

L'Afghanistan devient un pays indépendant en 1747 après la dislocation de l'Empire Perse.

Rongé par des dissensions internes, le pays connaît de longues périodes d'instabilité dont les Britanniques profitent pour s'emparer de l'Afghanistan (le conquérir) en 1842. En 1919, l'Afghanistan se soustrait à l'influence britannique et déclare la guerre au Royaume Uni. Cette guerre d'indépendance se solde par la signature d'un traité de paix en août 1919. Toutefois l'instabilité demeure en Afghanistan.



Le film a été réalisé en 2001.

L'Afghanistan aujourd'hui : Alors que le Président Dr Ashraf Ghani Ahmadzai a été investi en septembre 2014, le départ des troupes étrangères a considérablement réduit l'investissement financier, et la croissance économique qui avait augmenté durant les dernières décennies s'est effondrée passant de 14,4% en 2012 à 3,5% en 2014. La reconstruction de la société civile est à nouveau freinée par la montée de la présence des extrémistes islamiques et la multiplication des attentats suicides. Entre janvier et novembre 2015, 300 000 Afghans, dont 48% de femmes et 57% d'enfants, ont dû quitter leur village à cause de conflits.

#### 4- Le conte : (repéré en rouge dans la présentation du film)

- La narration est un moyen universel de partager le savoir d'une génération à l'autre. Les histoires englobent l'essence d'un peuple et de sa culture. En Afghanistan, le conte est une forme très populaire de narration. Ils permettent aux Afghans de partager des informations précieuses sur leurs valeurs, leurs croyances, leur histoire, leurs pratiques et coutumes.

- Le conte (ou la fable) est un court récit allégorique à visée morale.

Il emprunte (ou non) aux mythes, est ancré dans le folklore et les traditions, et met en scène des personnages merveilleux, doués de caractéristiques et/ou de pouvoirs qui les distinguent des humains. Longtemps transmis oralement, le conte présente des similitudes quels que soient les époques, cultures et pays d'origine.

Le lieu et le temps de l'action sont souvent indéterminés par souci d'universalité. La narration obéit à un schéma précis. La situation initiale dont l'équilibre est rompu par un élément perturbateur pousse le jeune héros dans une quête, voyage ou combat, afin d'en rétablir la stabilité (situation finale). Les péripéties et retournements de situation éprouvent son caractère et en assurent la maturité. Le schéma actantiel se répartit alors en deux catégories distinctes de personnages, qui aident (adjuvants) ou qui combattent (opposants) le héros. C'est un récit initiatique.

Divertir et éduquer sont les principaux enjeux du conte. Son intrigue, donnée à lire, voir ou entendre, doit offrir une utile leçon morale (explicite ou non) au jeune public.

Le conte de Soliman représente bien plus ici qu'un simple intermède aux aventures de Parvana. Récit dans le récit selon le procédé de la mise en abyme, il est une sorte de sombre miroir tendu à la quête de l'héroïne, qui en est la principale dépositaire, contributrice et bénéficiaire.

L'histoire de Soliman nourrit en retour celle de Parvana. Doté du prénom de son frère défunt, le héros apparaît comme une sorte de double fraternel, imaginaire et idéalisé, de Parvana ; sa mission de sauvetage offre un contrepoint symbolique sublimé au parcours de la fillette.

Entamé par Parvana pour adoucir la peine de son petit frère Zaki, le conte est ensuite pris en charge par la mère de Parvana (quatrième épisode), puis par la double voix de Parvana et Shazia dans la grotte où les deux fillettes trouvent refuge pour échapper à Idriss. Il est convoqué avec force aux moments critiques de la route de Parvana, et constitue un précieux viatique dans sa longue quête.

Enfin, la reprise de la narration par la mère, puis le récit à deux voix (dans la grotte) sont des rappels à la malléabilité et à l'universalité du conte, à sa capacité à être partagé, renouvelé, réinventé par la seule puissance ludique de l'imagination. : On le voit au moment du reflet dans le miroir qui fait apparaître un vieux cheval !

- Dans la scène finale (et à diverses reprises du film quand le danger est plus fort), Parvana puise dans les ressources du conte oral, la force morale nécessaire à vaincre ses peurs et ses faiblesses.

Comme son père, la fillette est une formidable conteuse. C'est elle qui prend en charge de sauver sa famille, et de narrer en parallèle l'histoire du Roi Éléphant, comme forme narrative sublimée de sa propre lutte. De fait, c'est elle qui débute le récit du jeune héros, baptisé du nom de Soliman comme son propre frère aîné mort quelques années plus tôt.

Le courage, la bonté, la générosité et la sensibilité, toutes les qualités d'un caractère exemplaire, accompagnent et récompensent le héros dans sa tâche. De même, Parvana, parvenue au terme d'un voyage circulaire qui la ramène auprès de son père, est, elle-même, devenue à la fin l'héritière d'un savoir, d'une sagesse et d'une croyance en la capacité des mots à éclairer et à libérer du carcan de l'obscurantisme. Sa parole et sa mémoire ne sont dès lors plus hésitantes (comme au début) ; les deux voix du père et de la fille se mêlent et s'élèvent dans une ultime transmission de l'un à l'autre.

Le film a une fin ouverte. La voix sert à guérir et panser.

## **5- Du roman au film.**

- Publié en 2000 au Canada, PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN (THE BREADWINNER) est un roman écrit par l'auteure ontarienne Deborah Ellis (1960). L'adaptation cinématographique, que Nora Twomey en propose aujourd'hui, en respecte l'esprit tout en s'affranchissant de la lettre.

Bien qu'adressés au jeune public, le roman et le film sont des œuvres fortes et engagées, qui dénoncent le régime fondamentaliste des talibans et le sort rétrograde qu'il réserve à la population féminine (filles et femmes confondues). Toutes deux font l'éloge du courage, de l'amitié, de la persévérance et de l'immense générosité de son héroïne, une préadolescente de 11 ans, déguisée en garçon et déterminée à faire vivre sa famille au risque de sa propre vie. Toutes deux exaltent les valeurs de la culture et de l'éducation contre l'intolérance, la bêtise et la barbarie des Talibans.

- Conduits tous deux selon le point de vue enfantin de Parvana, les récits littéraire et cinématographique se situent à deux époques sensiblement différentes, qui en déterminent le projet dramaturgique. Le roman ancre son action à la fin des années 1990 tandis que le film place la sienne à la veille de l'intervention américaine et de la chute des talibans en 2001. L'urgence, l'intensité sinon l'enjeu du drame ne sont, par conséquent, pas les mêmes.

- Quelques différences : Après l'incarcération du père et le travestissement de Parvana en garçon (Kaseem, nom différent), le roman s'applique à décrire l'existence des femmes captives de l'enfer de Kaboul. Et surtout comment Parvana, soutenue dans son action par Shazia (Shafiq, nom différent), parvient à trouver quelques moyens d'existence grâce à la vente ambulante de divers produits. Pas de quête du père ici (il est libéré et revient seul à la fin), ni de récit allégorique (le conte merveilleux de Soliman) en contrepoint de l'histoire de Parvana. Ni encore de personnages antagonistes tels que les deux talibans, Idriss et Razaq. Autant d'heureux apports du film par rapport au roman, qui lui offrent une ligne narrative ferme et resserrée, une lisibilité claire et précise, tout en conservant l'intensité dramatique du récit.

- Le roman, plus orienté sur le quotidien et l'anecdotique, est celui d'un terrible apprentissage : il constitue un témoignage de la vie et des émotions d'une fillette qui, en abandonnant (momentanément) sa féminité, fait renaître l'espoir des femmes au nez et à la barbe des talibans. Une petite fille opiniâtre qui, sans jamais céder au désespoir, arrive à puiser en elle des trésors d'énergie et de courage triomphants.

## **6- Le travail d'animation :**

- Principe de l'animation : Durant la projection d'un film, le mouvement continu qui apparaît sur l'écran n'est qu'une illusion. Il résulte d'un ensemble de techniques mises en œuvre pour obtenir la restitution du mouvement, décomposé lors de la prise de vues en milliers d'images fixes. Nos yeux perçoivent cette succession d'images comme une recombinaison du fait de la persistance des images rétinienne : l'œil conserve pendant environ 1/10ème de seconde l'image qu'il vient de voir même quand elle a disparu.

Pour reconstituer le mouvement, il faut projeter 24 images par seconde

- Quand une histoire a été choisie, il faut l'adapter pour le dessin animé et écrire le scénario : succession de séquences avec une description précise des décors, des personnages, des événements. Il est ensuite traduit en dessins par le réalisateur sous forme d'un story-board, sorte de longue bande dessinée, constituée d'une centaine de croquis. C'est un découpage détaillé, plan par plan de l'ensemble du film. Il indique le cadrage, la position des décors, des personnages, l'emplacement de la caméra et l'action. Il contient tous les dialogues et les bruitages. Chaque plan est représenté par une feuille numérotée, comprenant un dessin et des indications écrites

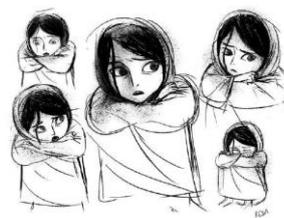
- L'animation de ce film est en 2 dimensions ou 2D.

Les dessins ont été réalisés sur tablette numérique ou ordinateur.

Toute une équipe est intervenue pour réaliser l'animation

Il a fallu une année de recherches après l'écriture du scénario pour parvenir au style visuel souhaité par Nora Twomey. Deux directeurs artistiques se sont attachés à rendre compte du Kaboul de 2001 en recourant à des graphismes réalistes. Chargé de la création des

personnages Reza Riahi a cependant opté pour un style dépouillé et pour un traitement simplifié des visages, qui fait la part belle aux yeux en amande des protagonistes.



Ciaran Duffy, de son côté, a conçu les décors à partir de photographies et d'entretiens avec des témoins, dont les souvenirs lui ont permis de restituer l'atmosphère et la lumière de la capitale afghane. Il convoque pour les arrière-plans une palette de couleurs pastel, entre beige et miel qui évoque la luminosité spécifique aux pays du Moyen-Orient.

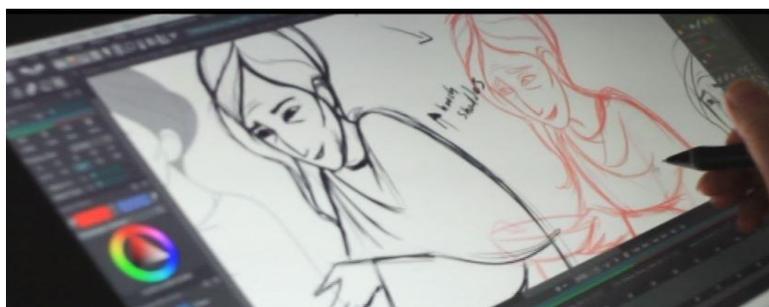


Décor peint à la main

- C'est dans une même recherche de vraisemblance que s'inscrit l'étape créative suivante, l'enregistrement des dialogues du film, à partir duquel travailleront les animateurs. Les voix originales sont assurées en studio à Toronto par des comédiens exilés au Canada. Ce principe sera conservé pour la version française du film — il s'agit toutefois ici d'un doublage réalisé sur film fini — qui aura recours à des acteurs d'origine iranienne pour la plupart, dont la langue maternelle, le farsi, est jumelle du dari afghan. Golshifteh Farahani interprètera Parvana et Behi Djanati Atai sera Fatema.

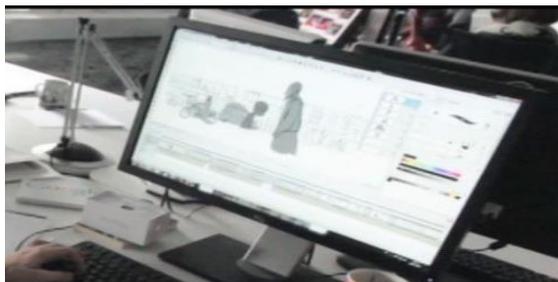
L'animatique qui vient ensuite est une vidéo qui synchronise les vignettes du story-board avec les dialogues.

Plus tard, après l'étape de la modélisation des personnages (ou chacun d'eux se voit attribuer des « poses clés »), le « layout posing » consiste à les mettre en scène, simplement esquissés dans le décor, et à définir l'emplacement de la caméra. Suivent, parmi les étapes essentielles de l'animation numérique, le « cleaning », qui débarrasse le dessin de toutes ses scories, l'ajout des effets numériques, la colorisation ou « compositing », assemblage final de toutes les composantes de l'image.



Travail sur ordinateur : dessins, colorisation.

Travail sur ordinateur : story-board ; animation.



- Pour le conte de Soliman, l'animation 2D numérique est différente : les personnages sont plus animés et font de plus grands mouvements.

C'est un conte oriental, d'aspect plus artisanal, avec une esthétique de tapisserie persane, style Mille et une nuits. L'animation sur ordinateur imite celle des papiers découpés. Il faut créer un contraste avec le monde réel. On peut voir l'importance des cercles : Soliman au milieu d'un cercle de villageois, le soleil, le tambour, le puits ...



À l'arrivée, plus de 300 personnes ont travaillé à la fabrication du film, pour lequel 70 000 dessins numériques auront été nécessaires.

## 7- Procédés cinématographiques : Procédés repérés par [ ] dans l'histoire détaillée

- **Une séquence** se compose de un ou plusieurs plans; elle est définie par une unité de temps, de lieu, d'action. Les séquences peuvent s'enchaîner « Cut », par un fondue au noir [FN] ou enchaîné [FE] pour traduire un changement de lieu ou une ellipse temporelle, par un plan de coupe ou par un insert. On voit les 2 sortes de Fondus dans la partie 6 de la narration

- **Le cadrage** : Comporte la place de la caméra, le choix de l'objectif, l'angle de prise de vues, l'organisation de l'espace et des objets filmés dans le champ.

- **L'échelle des plans**. Un plan est une suite d'images enregistrées en une seule prise. Il est défini par un cadrage et une durée. On distingue : le plan d'ensemble qui montre le décor et les personnages, le plan moyen : cadre les personnages en pied ; le plan rapproché ; le gros plan : le visage, un objet et le très gros plan (un détail du corps ou d'un objet).

- **Mouvements de caméra** : C'est la position qu'adopte la caméra pendant le tournage d'un plan ou d'une séquence. Plan fixe : la caméra ne bouge pas durant toute la durée du plan.

[Travelling] : la caméra est mobile placée sur des rails, des pneus, des véhicules.

- Travelling latéral : on suit parallèlement l'objet en mouvement.
- Travelling vertical : déplacement vers le haut ou vers le bas le long d'un axe vertical.

Dans le film, les travellings sont souvent faits sur la ville ou la maison de Parvana.

- **La bande-son** est très importante dans le film: on entend des chœurs de femmes afghanes, chaque fois qu'une scène traduit l'espoir. Chaque personnage est interprété par une voix différente.

**RESSOURCES** : parvana dossier.pdf, CNC Cahiers de cinéma. 24 pages

Le-pacte.com /France film/parvana En téléchargement : dossier de presse, affiche, photos

Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Juin 2023.